

Chroniques des blessé.es de guerre de Téhéran

Vendredi 6 mars 2026



1 - Vers 5h30 ce matin, le ciel de Téhéran s'est déchiré. Les avions de chasse rugissaient comme des bêtes de métal, et les explosions frappaient le cœur de la ville. Quatre heures se sont écoulées, et pourtant mes mains tremblent encore ; le sommeil a fui, laissant place au frisson glacé de la peur. La guerre ne connaît ni pitié ni justice : elle ne laisse derrière elle que désolation et mémoire des vivants.

2- La ville gardera à jamais l'empreinte de l'horreur de ce matin.

3 - Les pires instants de ces derniers jours se sont concentrés à deux moments précis : ce matin à 5h30 et, deux jours plus tôt, vers 16 h. Ce matin, Les explosions étaient si nombreuses que j'en ai perdu le compte ; il y a deux jours, j'ai entendu pour la première fois le sifflement aigu d'un missile avant l'impact — trois fois. J'ai cru qu'il allait s'écraser en plein cœur de la maison. Ce son résonne encore dans mes oreilles, comme un écho qui refuse de mourir.

4 – L'« intervention humanitaire » que vous appeliez de vos vœux nous a jetés dans le feu de la guerre, transformant nos jours et nos nuits en un tambourin infernal d'explosions. Tant de vies ont été brisées, tant de corps dispersés, tant de maisons effondrées... et vous,

à étranger, J'imagine que cela ne vous importe guère, vous continuez à sourire, insouciantes. Allez donc danser.

5 – Téhéran en flammes, ses rues réduites en ruines par les bombardements que l'on voit ces jours-ci... Et la liberté, me demandez-vous ? Non, elle ne ressemble certainement pas à ce spectacle de désolation.

6 - Les bombardements et la violence ne sont pas seulement militaires. La guerre a ouvert la porte aux cambriolages, aux vols et aux règlements de comptes dans les quartiers déjà frappés. Les vies sont brisées, les biens détruits, et la peur règne dans chaque foyer.

7 - Mes compatriotes sont enseveli.es sous les décombres, et nous ne pouvons que verser des larmes en tentant d'identifier les corps. Le monde regarde-t-il ? Ou se contente-t-il de compter des statistiques ?

8 - L'angoisse est omniprésente. Ni le jour ni la nuit ne nous apportent le repos ; ni le sommeil, ni la paix. Le travail est à l'arrêt, nos salaires sont menacés, nos infrastructures vacillent et la peur de manquer d'eau et d'électricité nous hante. Se connecter à Internet devient un exploit, et quand nous y parvenons, le flot de nouvelles ne fait qu'alourdir notre fardeau : destructions, menaces, décès.

9 - Ici, les satellites sont brouillés, et la télévision officielle peint un monde fictif de « paix totale », tandis que la réalité montre une ville bombardée, des biens détruits et 1 500 certificats de décès délivrés.

Pourtant, au milieu de ce chaos, la solidarité persiste. Les hôpitaux restent ouverts, chacun accueille les blessé.es. Les pompes à essence fonctionnent. L'eau minérale est rare, mais on en trouve. Ce matin, à 7 heures, je suis allé donner mon sang. J'ai vu des hommes et des femmes brisé.es par la peur, épuisé.es, mais prêt.es à sauver la vie de leurs concitoyen.es. La colère me submerge, mais aussi l'admiration pour leur courage.

Dans cette même ville, les patrouilles du Bassidj sèment la terreur, scandant des slogans et transformant les rues en un carnaval oppressant. Les files pour le pain sont interminables, les médicaments introuvables, et le gouvernement continue de mentir via ses médias, coupant même l'accès à Internet pour isoler la population.

L'économie est paralysée, le prix des denrées alimentaires a explosé. Nous devons déboursé une fortune tous les deux jours pour rester connecté.es et comprendre, peut-être, ce qui se passe à l'intérieur comme à l'extérieur de la ville. Nous sommes en pleine crise, en pleine guerre, et même le droit à l'information nous a été arraché. À bas un gouvernement dont le plus grand talent, au milieu des bombes et des missiles, est de continuer à mentir à son propre peuple.

La ville est un champ de ruines, la peur un compagnon constant, et pourtant, au milieu de ce désastre, la vie continue. La solidarité, le courage et la volonté de survivre des habitantes de Téhéran sont les seuls feux qui illuminent ces jours sombres.

6 mars 2026